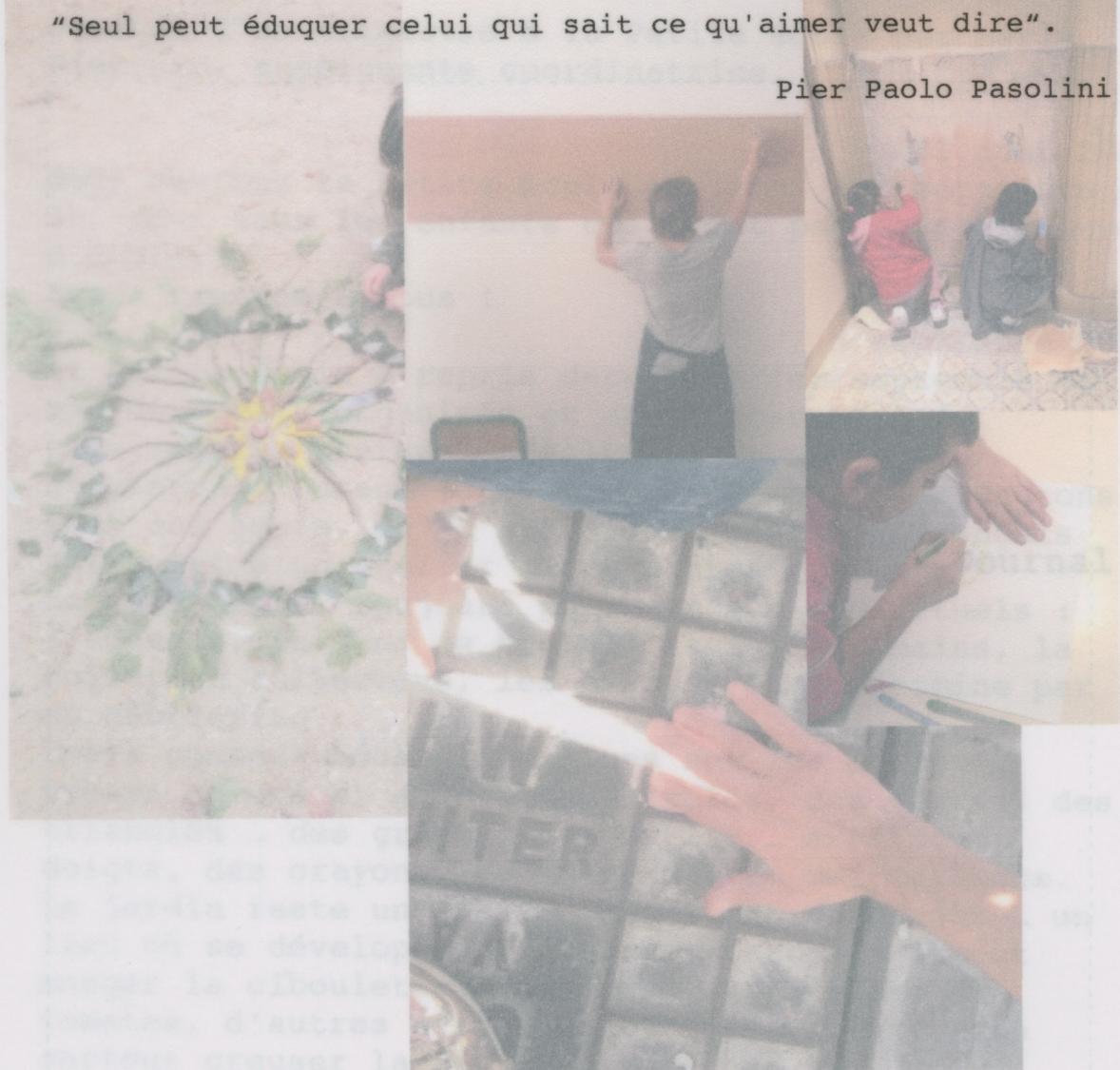


"Seul peut éduquer celui qui sait ce qu'aimer veut dire".

Pier Paolo Pasolini



... de la
perte des
sensibilités
et de la
lenteur
qui se déve-
loupe le cibou-
lement, d'autres
sont en mesure de
continuer à dérouler la

16 novembre 2016

cette semaine, on continue à jouer avec les sens.

Journal d'un trimestre à la Petite école par Marie Pierrard, enseignante coordinatrice.

31 août 2016

Nous ouvrons la Petite Ecole ce jeudi 1er septembre à 9h, pour tous les enfants qui n'ont pas encore trouvé d'école.

Bonne rentrée à tous !

5 septembre 2016

La Petite Ecole a repris depuis le 1er septembre et est désormais organisée et animée par trois enseignantes professionnelles et deux stagiaires. Durant le mois de septembre nous ouvrons, tous les jours, de 9h à 12h : le cours de français est suivi d'un atelier d'une heure.

La matinée est toujours ponctuée par les rituels : l'accueil, le quoi de neuf, le lavage des mains, la collation collective, les charges et se termine par un débriefing.

Cette semaine nous travaillons sur les formes ... tracer encore et encore des cercles, des carrés, des triangles ... des grands, des petits ... avec deux doigts, des crayons, de la peinture, des cailloux. Le jardin reste un atelier important du projet ... un lieu où se développent les sens. Certains aiment manger la ciboulette et sentir les feuilles de tomates, d'autres arroser ... et Yassir, lui, aime surtout creuser la terre.

16 septembre 2016

Cette semaine, on continue à jouer avec les formes,

on commence à apprendre les lettres et les sons...
encore des exercices pour délier la main.

Le matin en arrivant à l'école, les enfants n'ont pas encore déposé leurs affaires, qu'ils sortent leur cahier pour nous montrer qu'ils ont bien fait leur devoir.

Ils apprennent petit à petit à écouter ... s'écouter.
Ils aiment surtout le moment où on leur raconte une histoire, après le cours de français.

C'est Walid qui les choisit cette semaine ... il est un peu en retrait du groupe, alors parfois, il va spontanément vers la bibliothèque pour prendre un livre et regarder les images. Il est très fier d'apporter le livre que l'on va lire ensemble, il le montre aux autres en souriant.

On peint une mer, qu'on remplit de poissons, on va arroser les plantes dans le jardin, Khaled aime arracher les mauvaises herbes.

Aujourd'hui on va à la piscine. A l'accueil, on nous dit qu'avant 16h, seules les écoles y ont accès ... les enfants regardent inquiets, après quelques minutes, le chef de service arrive, on lui explique ... il répond : "bien sûr les enfants de la Petite Ecole ... je les connais, ils peuvent entrer !!" Les enfants sautent de joie et lancent des mercis, merci beaucoup Monsieur ... On aura notre propre couloir ... comme toutes les autres "vraies" écoles.

Il y a deux semaines, les enfants étaient fort méfiants ... mais une relation de confiance s'installe doucement entre nous.

23 septembre 2016

Un nouvel enfant en ce début de semaine ... il faut apprendre à ouvrir le groupe, les dynamiques s'installent vite et ce n'est pas facile d'accepter les nouveaux arrivants.

On commence le cours de français en fermant les yeux pour écouter les bruits autour de nous... ça permet d'installer l'écoute ... on entend la batterie de la dame qui joue en bas ... Walid qui ne veut pas commencer sans avoir taillé son crayon ... et puis « Madame, Madame : boum boum boum là » ... alors doucement on écoute son coeur et avec la main on tape le rythme sur le banc.

Le bruit de la batterie les rend fous. Ils veulent comprendre ce que c'est, d'où ça vient .. Mélanie va frapper à la porte et la personne qui joue les invite un à un à venir jouer un peu de cet instrument qu'ils entendent tous les matins.

On termine la matinée par un petit cours de relaxation ... Khaled, très nerveux, respire trop vite ... puis petit à petit ralenti sa respiration ... une main sur le coeur, l'autre sur le ventre...ce n'est pas facile, mais il veut y arriver. Khaled ne peut jamais écrire plus d'une lettre, il a huit ans ... il a un temps de concentration qui ne dépasse pas les cinq minutes ... il appuie tellement avec son crayon, qu'il semble graver sa feuille ... alors lui donner des cailloux pour qu'il trace les lettres.

Aujourd'hui vendredi, c'est le jour de la piscine ... deux enfants n'ont toujours pas de maillots ... alors

on va en acheter ensemble ... toute une expérience en soi !

1^{er} octobre 2016

Lundi, on continue la découverte de l'alphabet .. le a, le i, le m, le j.. on cherche des mots qui commencent par ces lettres, on les dessine.. toujours cette envie de certains d'apprendre à écrire et à lire ... vite, toujours plus vite.

Mardi, on se présente .. d'abord le nom, l'âge, le pays d'où je viens et celui dans lequel je vis ... on découpe des images qui rappelle la Syrie, on en dessine le drapeau.

Mercredi, un atelier dans le jardin ... il fait beau. chacun trouve une tâche qu'il aime bien ... Noura fait de la boue et y plante des feuilles de basilique, Khaled et Walid remplissent les bacs de terre. Les plus grandes arrachent les mauvaises herbes et arrosent les plantes. Khaled, plante ... encore et encore, il attache une plantation avec un cadenas, une autre l'encerle d'un grillage.

Jeudi, on apprend à écrire la première lettre de son nom d'un seul trait ... on en fait le tour avec un lacet ...on va chez Berger ... parce que l'on va coudre des trousses. Là, les enfants sont émerveillés par tous les tissus, c'est difficile de juste les regarder, de ne pas pouvoir y toucher. Les filles aiment surtout le tissu doré ... les garçons en choisissent un jaune.

Et puis vendredi, c'est le jour de la piscine. Maintenant, les parents qui arrivent pour inscrire leur enfant, apportent avec eux un maillot et un

bonnet. Les enfants sont tellement excités d'y aller, que faire le cours de français est plus compliqué. Mais, on revient quand même sur les jours de la semaine et on essaye de se rappeler une chose que l'on a apprise chaque jour. Dans l'eau les enfants sont joyeux ... Esra, en sortant dit : "Madame, la piscine, grand grand bien dans la tête".

15 octobre 2016

Cette semaine on joue avec le vocabulaire en lien avec notre promenade dans la forêt : on a ramassé et mangé des fèves, des plumes, des cailloux, des feuilles et des marrons ... on a écouté les oiseaux, le bruit des branches qui craquent, le vent dans les arbres.

Comme devoir les enfants doivent apporter de chez eux un objet brun ... le lendemain pas un enfant n'a oublié. Ils ont des foulards, des peluches, des battons, un poivrier, une cuillère en bois ... on classe les objets du brun le plus clair au plus foncé et on réalise un nuancier brun dans le cahier. On cuit des châtaignes pour qu'ils découvrent que les châtaignes se mangent mais pas les marrons.

Quand ils sont trop agités, on fait 10 minutes de relaxation ... au début, ils n'arrivaient pas à se concentrer, maintenant ils viennent parfois nous demander d'eux-mêmes : madame on se couche, une main sur le ventre et l'autre sur le coeur ... ils y arrivent de mieux en mieux.

Jeudi, on continue d'apprendre à se présenter, on réalise un arbre généalogique avec des images qu'on

découpe dans des revues. Walid n'a pas fini au moment de la récréation, il a neuf frères et trois soeurs ... il demande de pouvoir terminer pendant que les autres sont au parc. Ensuite on reprend l'atelier couture, ils réalisent une trousse... Les enfants qui se débrouillent moins bien avec la graphie sont souvent les plus doués et concentrés lors de cet atelier. Et puis une nouveauté cette semaine, le cours de mathématiques a commencé.

7 novembre 2016

Ce matin tous les enfants sont là, sauf Noura. On met en place un nouvel exercice pour apprendre le silence ... du cercle, où l'on se retrouve chaque matin pour démarrer la journée, on se déplace un à un jusqu'à son banc ... on apprend à se déplacer, marcher et s'asseoir sur sa chaise sans faire de bruit. Ensuite, on reprend les exercices de lecture et d'écriture ... puis on apprend une première comptine par coeur : Une feuille, une feuille tourbillonne, emportée par le vent ... la suite sera pour demain.

15 novembre 2016

Les enfants avancent dans l'écriture et la lecture : Khaled commence à savoir tracer certaines lettres ... Walid depuis lundi commence à lire, il est heureux et est dès lors très appliqué au cours. Un exercice de calligraphie ce matin, leur apprendre à recommencer une fois, deux fois, trois fois ... jusqu'à ce que le mot artichaut soit parfaitement écrit. On apprend le mélange des couleurs, à tracer et mesurer les formes géométriques à la latte. On reprend les mots que l'on a appris commençant par la

8 9 4 5 0 5 4 8

228 - 120 x 550 mm



pas, nous espérons avoir démontré ici deux semaines et y organiser pour les enfants une fête de Noël.

11 décembre 2016

Le chantier avance doucement ... merci à Zineb et aux élèves de Sainte-Marie venus spontanément nous aider aujourd'hui : Ali, Saskia, Yasmina et Maxime. Si certains enfants s'apprêtent doucement à rejoindre

lettre a et m ... et puis la comptine jusqu'au bout, presque tous savent maintenant la réciter par coeur : Une feuille, une feuille tourbillonne, emportée par le vent, elle me caresse le nez et se pose sur mon pied.

Ce qui reste plus difficile à apprendre, pour la plupart d'entre eux, ce sont les codes : apprendre à s'écouter, à ne pas crier, ne pas taper, arracher, attendre son tour ... parfois cela nous échappe un peu.

Demain la réunion des parents, on est impatient que cette première "vraie" rencontre puisse avoir lieu.

4 décembre 2016

Les cours se poursuivent, les enfants arrivent de mieux en mieux à se concentrer ... travailler devient un plaisir. Il sera donc bientôt temps pour certains de rejoindre la "vraie école". En attendant, on continue d'apprendre de nouvelles lettres, de nouveaux mots ... On commence le cours de français par une toute petite dictée, un rituel que les enfants semblent apprécier, ils sont fiers d'y arriver. Les travaux de notre nouvel endroit avancent à petits pas, nous espérons avoir déménagé d'ici deux semaines et y organiser pour les enfants une fête de Noël.

11 décembre 2016

Le chantier avance doucement ... merci à Zineb et aux élèves de Sainte-Marie venus spontanément nous aider aujourd'hui : Ali, Saskia, Yasmina et Maxime.

Si certains enfants s'apprêtent doucement à rejoindre

la grande école en janvier d'autres enfants arrivent ... ces périodes de transition sont toujours plus délicates à gérer. Il faut rester attentif aux anciens, tout en aidant les nouveaux à trouver leur place dans le groupe qui se connaît maintenant bien.

17 décembre 2016

Lundi nous nous rendons à la Grand-Place pour aller voir le sapin de Noël ... On croise un père Noël, les enfants lui sautent dessus, lui donnent des bisous, le serrent dans les bras .. sauf Walid qui nous dit : ça c'est pas Baba Noel.

Ils regardent le sapin : Wawwww madame ... c'est très très beau ! Ils posent des questions devant la crèche et puis on s'installe et dessine. Il y'a les calèches, un à un on vient caresser le cheval ... Noura, bien sûr, aimerait faire un tour. En rentrant, devant chaque vitrine décorée pour les fêtes, les enfants s'arrêtent ... sourient, montrent les choses qu'ils trouvent belles et s'écrient Baba Noël, Baba Noël ... et on continue le chemin... la magie de Noël opère encore belle et bien !

On découpe des flocons de papier, on apprend les mots autour de Noël ... on dessine des étoiles, la neige, des sapins, des patins à glace et puis les cadeaux qu'on aimerait qu'il nous apporte : les filles veulent des t-shirt Reine des neiges, sauf Zahieh, qui elle, veut une poupée, les garçons veulent superman et un ballon... et les trois plus grandes, un sac à dos.

Cela nous prend toute la semaine ... et puis vendredi le cours de math, les enfants sont un peu nerveux

parce qu'ils savent qu'aujourd'hui, Papa Noël va venir les voir à la Petite Ecole!

Si le père Noël est au début un peu déconcerté ... ils sont très affectueux avec lui ... petit à petit les choses se calment ... ils s'asseyent, regardent leur cadeaux, certains ne veulent pas l'ouvrir tout de suite ... non non Madame à la maison.

Une fois les cadeaux distribués ... les enfants veulent eux aussi offrir quelque chose au père Noël. Ils cherchent et voient les bouquets de fleurs qu'on nous a apporté .. et oui bien sûr : tiens Papa Noël ... c'est pour toi ... un, puis deux, puis trois ... tous passeront lui offrir les bouquets de fleurs.
merci merci ... Baba Noël !

Un homme qui cultive son jardin, comme le voulait Voltaire.
Celui qui est reconnaissant que sur la terre il y ait de la
musique.

Celui qui découvre avec plaisir une étymologie.
Deux employés qui dans un café du Sud jouent un silencieux jeu
d'échecs.

Le céramiste qui prémedite une couleur et une forme.
Un typographe qui compose bien cette page, qui peut-être ne
lui plaît pas.

Une femme et un homme qui lisent les tercets finaux d'un
certain chant.

Celui qui caresse un animal endormi.

Celui qui justifie ou veut justifier un mal qu'on lui a fait.

Celui qui est reconnaissant que sur terre il y ait un
Stevenson.

Celui qui préfère que les autres aient raison.

Ces personnes, qui s'ignorent, sont en train de sauver le
monde.

J.L. Borges.

Une Petite école en Russie

Scolarisation des enfants : le difficile combat des réfugiés syriens en Russie
Reportage dans une école pour réfugiés syriens dans la région de Moscou
Tant qu'ils n'ont pas obtenu le statut de réfugié de guerre, les enfants syriens ne peuvent pas aller à l'école en Russie. Pour leur permettre d'étudier malgré les aléas bureaucratiques, l'ONG russe Comité d'assistance civique, avec le soutien de l'ONU, a ouvert une école à Noguinsk, une ville de la banlieue moscovite peuplée d'une nombreuse diaspora syrienne.

Une heure et demie de train depuis Moscou. Noguinsk. Un bâtiment délabré du XIXe siècle. Dans une moitié de l'immeuble : des appartements communautaires, dans l'autre : les deux salles de classe d'une école pour réfugiés syriens. Devant le perron, un banc en linoléum qui penche. Des fillettes vêtues de hidjab sont assises dessus.

« Salut, c'est ici l'école ? », je leur demande. Elles me saluent et hochent la tête.

Je pénètre dans un hall sombre et sale. Des enfants arrivent en courant derrière moi, qui parlent en arabe rapidement ; ils m'ouvrent la bonne porte. L'intérieur de l'école est lumineux et propre – tout récemment rénové. Quatre enseignants y travaillent, apprenant aux enfants le russe, l'arabe, l'anglais et les mathématiques.

L'école accueille trois groupes d'élèves : deux petites classes de sept et huit enfants, âgés de 5 à 9 ans, et une grande classe de huit élèves, âgés de 9 à 13 ans. Tous syriens.

Comment les Syriens sont arrivés à Noguinsk

Dès le XIXe siècle, Noguinsk fut dotée d'une grande entreprise textile : la manufacture de Bogoroditse-Gloukhovskaïa, fermée dans les années 1990. Lors de ces mêmes années 1990, pourtant, des entrepreneurs originaires de la ville syrienne d'Alep, travaillant dans la confection, sont venus à Noguinsk pour y rouvrir partiellement l'entreprise. Et, au début de la guerre civile syrienne, ils y ont fait venir leurs familles, leurs amis, et les amis de leurs amis. Ainsi, en quatre ans, une large diaspora syrienne s'est formée ici. Selon le Comité d'assistance civique, sur les près de 10 000 réfugiés syriens se trouvant actuellement en Russie, 2 000 résideraient dans cette banlieue moscovite de 100 000 habitants. Les familles syriennes comptant habituellement entre cinq et sept enfants, la question de la scolarisation se pose naturellement.

Mais les écoles publiques de Noguinsk refusent d'accueillir les petits Syriens, non enregistrés dans leur lieu de résidence, ce qu'exige la loi russe

pour chaque écolier. Les familles syriennes ne peuvent pas s'enregistrer dans les appartements qu'elles louent à Noguinsk et sont nombreuses à ne pas encore avoir obtenu le statut de réfugiés : la procédure est longue, pouvant prendre plusieurs mois, et le résultat reste incertain. Sans statut, pas d'enregistrement – et pas d'école. De nombreuses familles syriennes sont en situation d'immigration clandestine et risquent à tout moment l'expulsion. Le Comité d'assistance civique a essayé d'obtenir l'abrogation du décret du ministère de l'éducation en question. Et, il y a un an, la Cour suprême a accédé à cette demande. « Mais dans la pratique, rien n'a changé, ont expliqué les représentants du comité à *Kommersant*. Les autorités municipales chargées de l'éducation menacent les directeurs des écoles de sanctions si les établissements acceptent des Syriens. C'est contraire à la loi, et nous nous battons depuis des mois pour que tout enfant ait le droit d'aller à l'école. L'année dernière, seuls trois des plus de 60 enfants syriens de Noguinsk ont pu fréquenter les écoles de la ville et des environs. »

Face à cette situation, en décembre 2014, l'activiste civil syrien Muiz Abu al-Jadail a récolté des fonds auprès de la diaspora syrienne, qui lui ont permis de louer la moitié d'un immeuble du centre de Noguinsk. Il a engagé des enseignants, avec qui il a commencé à mettre en place des cours de russe et d'arabe pour les enfants. Depuis janvier 2015, le loyer était pris en charge par le Comité d'assistance civique. Toutefois, les autorités locales chargées de l'immigration se sont penchées sur le cas de l'école, soumettant Muiz et la propriétaire de l'immeuble à des interrogatoires. Après quoi, cette dernière a demandé aux Syriens de quitter les lieux. En mars 2016, l'école a déménagé dans un autre bâtiment de Noguinsk, où elle fonctionne toujours.

Les difficultés du russe

11h du matin, la leçon commence. Un grand bureau, six pupitres, des murs décorés d'un abécédaire russe illustré. Les enfants ont du mal à retenir les noms et patronymes russes : pour eux, toutes les enseignantes sont des *outitelnitsy* [déformation du mot russe *outchitelnitsy* : « institutrices », ndlr]. La maîtresse des petites classes, Elena Drozdova, est journaliste et suit actuellement une formation de pédagogue. C'est sur Internet qu'elle a appris que l'école recherchait quelqu'un pour enseigner le russe à des enfants syriens – sans emploi à l'époque, elle a décidé de tenter sa chance.

À l'en croire, la principale difficulté réside dans le fait que l'écriture et la prononciation arabes diffèrent fortement de celles du russe. « Et puis, le niveau varie. Il peut y avoir dans un seul groupe des enfants de différents âges. Enfin, il ne faut pas oublier qu'ils ont vécu la guerre, rappelle Elena. Le groupe plus âgé travaille déjà bien, moi, je m'occupe des petits. Pour

certains d'entre eux, c'est la première année d'école. Ils ont parfois du mal à faire des choses que les enfants russes font à cinq ou six ans : découper, dessiner... L'année dernière, un enfant s'est tout bonnement endormi en classe, car les leçons ne l'intéressaient pas ! Mais cette année, il écoute bien. Le plus important, pour moi, c'est de leur apprendre à lire. » La leçon, à laquelle assistent aujourd'hui sept élèves, commence avec la répétition des voyelles. Les enfants s'en sortent brillamment. Mais la tâche se complique lorsque l'outitelnitsa demande d'associer une consonne à chaque voyelle, puis d'identifier les lettres qui composent les syllabes prononcées. Pour résoudre cet exercice difficile, les enfants s'entraident en arabe. Pendant la récréation, les élèves me demandent d'énoncer syllabe par syllabe un mot long qu'ils ont vu dans le manuel : fran-tsou-jen-ka (« Française »). Ils butent sur les sons « ts » et « tch », qui n'existent pas en arabe. Mais des progrès sont visibles : de leçon en leçon, de semaine en semaine, les enfants assimilent peu à peu la langue. Ils me parlent russe de façon volubile, en passant de temps à autre à l'arabe ou en demandant de l'aide à leurs camarades.

- Qu'est-ce qui vous plaît, en Russie ?, je leur demande.
- La neige, répondent-ils en chœur.
- Vous voulez aller à l'école publique ?
- La grande école ? Bien sûr, il y a beaucoup d'enfants là-bas !
- Comment vous vous entendez avec les autres enfants ? Vous avez des amis russes ?
- Il y a des enfants gentils et il y en a des méchants, m'explique très sérieusement une fillette de 13 ans. Certains disent que nous sommes méchants, mais les autres sont nos amis.

- Est-ce que vous voulez rentrer chez vous ?
- Oui, mais seulement quand la situation se sera un peu calmée. Je ne regarde pas les actualités, mais ma famille appelle à la maison et dit qu'il y a des bombardements très forts. Moi, je ne m'en souviens pas : nous sommes partis quand la guerre ne faisait que commencer, raconte une fillette qui vit à Noguinsk depuis trois ans avec ses parents et son petit frère. Deux de ses sœurs aînées, mariées au début de la guerre, sont restées en Syrie.

Le hidjab ou l'école

La récré est terminée. Elena Lebedeva, enseignante moscovite, commence la leçon pour le groupe plus âgé. Cinq élèves sont présents – deux filles et trois garçons, manifestement plus calmes que les « petits », pleins d'entrain. Ils écrivent une dictée et récitent par cœur des vers de Sergueï Essenine. Pendant la récréation, les filles du groupe plus âgé se tiennent à l'écart des

garçons. Noré et Goufran ont 12 ans et portent déjà le hidjab. Ce n'est pas le cas de leurs amies. À partir d'un certain âge, une jeune fille ne peut plus se montrer en public qu'accompagnée de son père ou d'un frère. Sauf à l'école et au magasin, m'expliquent-elles. À ma question de savoir ce qu'elles feront si on les accepte à la « grande école » mais qu'on ne les y autorise pas à porter le hidjab, elles répondent que leur choix est fait – et qu'il n'est pas en faveur de l'école. Jusqu'à présent, elles n'ont jamais rencontré de difficultés pour observer les préceptes de leur religion – même la viande, leurs familles l'achètent dans un magasin halal, ouvert par un compatriote. Quand je leur demande : « Quel métier voulez-vous exercer plus tard ? », toutes deux haussent les épaules : « Nous ne travaillerons pas. Chez nous, les femmes ne travaillent pas. »

Les frères Nour et Omar, âgés respectivement de 11 et 14 ans, parlent presque parfaitement russe. Les deux garçons ont de quoi se réjouir : tous leurs papiers sont en ordre, ils ont acquis un très bon niveau de russe en trois ans, et, dès le mois de septembre, ils iront à l'école publique.

L'établissement se trouve toutefois à l'extérieur de la ville – c'est celui que leur ont attribué les autorités locales, car il n'y a plus de place dans les écoles de Noguinsk. Nour et Omar n'ont pas peur des conflits avec les écoliers russes : « Au début, c'était un peu chaotique ; je me suis même battu une fois avec un garçon russe. Mais maintenant tout va bien, nous avons des amis russes », conclut Omar.

Mailis Destrée, publié le mardi 6 septembre 2016
Reportage de *Kommersant*.

Pendant ce temps en haut lieu...

Déracinés : Une crise de plus en plus grave pour les enfants migrants et réfugiés.

Le 19 septembre 2016, l'Assemblée générale des Nations Unies accueille une réunion de haut niveau sur les réfugiés et les migrants. Le 20 septembre 2016, le Président des États-Unis organise un Sommet sur la crise des réfugiés (Obama Top). En préparation de ces réunions, l'UNICEF publie le 7 septembre 2016, le rapport «Déracinés: une crise croissante pour les enfants réfugiés et migrants». L'UNICEF appelle la communauté internationale à placer les enfants migrants et réfugiés au centre de leurs priorités car la crise des migrants et des réfugiés est d'abord une crise pour les enfants.

Extrait : un des 6 Six objectifs et recommandations pour protéger les enfants migrants et réfugiés

« Fournissez aux enfants migrants et réfugiés un accès aux services de base de qualité :

Un effort collectif de la part des gouvernements, des communautés et du secteur privé est nécessaire pour garantir à ces enfants l'accès à l'éducation, à la santé, au logement, à la nutrition, à l'eau et à l'assainissement et au soutien juridique et psychosocial. Ce n'est pas seulement une responsabilité collective, il en va de l'intérêt commun des sociétés. Le statut migratoire d'un enfant, qu'il soit réfugié, migrant ou demandeur d'asile, ne doit jamais constituer un obstacle à l'accès aux services de base.

La situation en Belgique

L'Europe et la Belgique ont encore beaucoup de mal à mettre en œuvre les droits des enfants migrants et réfugiés. Ceci n'est pas seulement dû à la crise des réfugiés. Les enfants, peu importe leur statut, devraient avoir accès à tous les services de santé, y compris des services de santé mentale. En Belgique, les enfants sont souvent accueillis dans différents types de structures (camps informels, centres d'accueil pour demandeurs d'asile, hôtels, familles d'accueil, logement supervisé ou kots). Certains passent de longues périodes dans des structures institutionnelles. Beaucoup d'enfants passent aussi d'une structure d'accueil à l'autre. Il y a quelques mois, certains jeunes non-accompagnés avaient été placés dans des structures pour adultes. Ce qui les rend vulnérables aux abus et à l'exploitation. Les enfants n'ont pas toujours la possibilité de pratiquer des sports et des loisirs. Les parents sont trop peu soutenus dans leur tâche éducative. Les enfants ne reçoivent pas assez d'informations adaptées sur la procédure, sur le statut et les options qui s'offrent à eux.

L'UNICEF est fortement préoccupé par le manque d'accès égalitaire aux services de base et l'impact qu'il peut avoir sur la vie des enfants. L'UNICEF demande que les conditions d'accueil soient appropriées et adaptées à l'âge et aux besoins des enfants. Dès leur arrivée sur le territoire, les enfants doivent aussi bénéficier de soins appropriés, sans aucune distinction selon leur statut de séjour. Un suivi psychologique doit être proposé à tout enfant non-accompagné depuis son arrivée, d'autant plus que de plus en plus de MENA arrivent avec de multiples traumatismes. Les dispositifs scolaires spécifiques pour les enfants migrants et réfugiés (classes DASPA) doivent être suffisamment nombreux et correctement répartis. Durant la période de séjour dans un centre d'accueil, il faut éviter les changements de centre, défavorables à la stabilité des enfants. L'UNICEF demande aussi que l'on donne aux enfants des informations qui sont pertinentes pour eux, entre autres, sur la procédure d'asile, l'école, les loisirs, etc., et de prévoir des procédures rapides et claires, basées sur l'intérêt supérieur de l'enfant. »

<https://www.unicef.be/wp-content/uploads/2016/09/Global-report-Migration-2016-en-Belgique-et-dans-le-monde2.pdf>

Isaac
mi apelle



Ce qu'en dit une experte...

Lorsqu'en été 2015 Juliette Pirlet et Marie Pierrard ont, avec quelques volontaires, organisé pendant une quinzaine de jours une «école éphémère» au Parc de la roséel, elles ont engagé une initiative qui ne pouvait pas s'arrêter là. Pour Juliette et Marie, enseignantes dans le secondaire et passionnées de pédagogie, la Petite École relevait plusieurs défis .

Organiser une offre sur les bancs d'un parc public, fréquentée librement par des enfants, parce qu'elle fait écho à leur envie d'école. Offrir des activités à des enfants qui n'avaient quasi jamais été scolarisés, du fait de la durée du voyage depuis la Syrie. Raison supplémentaire, les enfants sont de familles doms, population rom particulièrement marginalisée au Moyen Orient.

Il a fallu près de six mois pour finaliser la poursuite du projet et l'ouverture d'une école 'en dur'. «La Petite École» est installée depuis le 1er février 2016 quatre jours par semaine de 10h à 15h dans les locaux du Collectif Garcia Lorca à Bruxelles-ville. Le projet est entièrement bénévole. Il bénéficie de l'encadrement et de la coordination pédagogiques de Juliette et Marie, qui continuent par ailleurs à enseigner à temps plein, de dons en argent et en matériel, de l'intervention de plusieurs bénévoles, hébergés dans les locaux du Collectif Garcia Lorca.

Lors de notre rencontre à la fin du mois de mai, les connaissances à propos des enfants et des familles s'étaient affinées depuis «l'école éphémère». La quinzaine d'enfants âgés de 6 ans à 14 ans accueillis quotidiennement ont en commun de n'avoir, pour la plupart, jamais fréquenté d'école, d'être très autonomes, d'avoir eu une éducation et un parcours de vie qui en ont fait des multilingues fonctionnels et dont les parents sont présents irrégulièrement pour suivre leur scolarité (mais tous étaient là pour la réunion des parents). Les besoins éducatifs sont énormes : découvrir et reconnaître les codes locaux du vivre ensemble, vivre et communiquer avec

d'autres adultes que ceux du cercle social habituel, respecter un cadre scolaire et s'y inscrire hors violence, mais par exemple également développer la motricité fine.

Une pédagogie adaptée est cruciale, parce qu'en l'absence de réponses et d'accompagnement, la fréquentation d'une école ordinaire risque d'aboutir rapidement au décrochage scolaire ou vers l'enseignement spécialisé.

Les réflexions pédagogiques du projet ont abouti à la formulation d'une offre particulière pour «amener ces enfants à notre système scolaire en douceur». S'inspirant de la pédagogie de Loris Malaguzzi, elle se fonde sur quatre principes : «l'enfant en tant qu'acteur de son apprentissage, une 'approche esthétique' de la connaissance, l'environnement comme agent d'apprentissage, l'instituteur comme chercheur». L'école est ouverte sur l'extérieur: ce qui se passe dans la salle principale est bien visible de la rue, la porte est ouverte, les enfants n'ont pas d'obligation de fréquentation et peuvent partir quand ils veulent après la fin d'une activité. Les enfants forment une classe unique, et ne sont divisés en deux groupes que lors des cours formels du matin (français, atelier calcul, arabe écrit).

Un sous-groupe se détache alors dans un atelier manuel où la motricité fine est stimulée. L'approche de la langue française et les autres objectifs pédagogiques se développent aussi au travers d'ateliers. Après un passage quotidien par le Parc de la rosée et le repas pris ensemble, les ateliers sont organisés par des professionnels bénévoles faisant intervenir plusieurs langages: danseur, acteur, plasticien, architecte de jardin pour le potager. Deux encadrants, réfugiés issus du même milieu, complètent l'équipe.

Bien sûr, il faut sans cesse se renouveler, trouver des solutions en dernière minute, réfléchir aux échecs. Mais quand l'école est exceptionnellement fermée, l'équipe reçoit des centaines de SMS venant des enfants. Elle est mobilisée par la volonté de trouver des voies pédagogiques pour un public particulier d'enfants en transition pour lequel l'offre des

classes passerelles et des périodes d'adaptation à la langue de l'enseignement viendra après. L'avenir dira si la Petite école aura trouvé les conditions de financement et de fonctionnement qui permettent de stabiliser cette offre pédagogique intéressante à l'heure où les approches de qualité et non discriminantes pour la scolarisation des enfants Roms sont toujours recherchées, surtout à Bruxelles.

Perrine Humblet

Observatoire de l'enfant

: http://www.grandirabruixelles.be/net/index.php?option=com_frontendpage&Itemid=1

La scolarisation des enfants Doms par Marie Pierrard (intervention lors du colloque du 7 décembre 2016)

L'année dernière nous avons pris contact avec Koen et Biser de l'asbl Le Foyer à Molenbeek qui réalise un travail formidable de médiation avec les Roms et les gens du voyage en général. Lors de notre rencontre, ils nous ont offert leur livre « *Roms et enseignement* ». Suite à nos échanges Koen nous dit : « dans 10 ans vous pouvez remplacer le mot Roms par Doms ». En effet, nous sommes surprises par les ressemblances qui existent entre notre petite expertise de la scolarisation des Doms et celle des Roms. Je reprendrai donc certains points développés dans ce livre qui peuvent, je pense, nous éclairer sur les Doms et leur rapport à l'institution scolaire et je parlerai ensuite de mon expérience plus concrète en tant que coordinatrice et enseignante à la Petite Ecole.

Liens entre les familles Roms et Doms :

- Les doms sont un peuple marginalisé, discriminé dans leur pays d'origine, à savoir, pour ceux que nous connaissons, la Syrie.
- Les Doms n'ont, pour la plupart, jamais été scolarisés, ou pour de courte période dans leur pays d'origine entre autre, par peur d'être discriminés dans les écoles syriennes, mais également du fait du travail souvent saisonnier qu'effectuaient les parents. Ils ont pour cette raison un faible niveau d'instruction, leurs codes culturels diffèrent, bien entendu, des nôtres. En revanche, leurs compétences pratiques, leur autonomie, le fait de toujours trouver une solution face à une situation problématique sont quant à elles souvent plus avancées que les autres jeunes de leur âge. Ce qui explique le peu de crédit apporté aux apprentissages scolaires, dont ils ne reconnaissent pas l'« utilité ».
- Leur situation de séjour est bien souvent précaire – certaines familles doms ne touchent toujours pas de CPAS, de mutuelle, ils habitent dans des appartements trop souvent insalubres. Ces conditions de vie ont un impact direct sur leur santé : manque de suivi médical, manque d'hygiène, alimentation déséquilibrée.
- Le problème de la langue : la langue de l'école, le français, n'est pas problématique en tant qu'apprentissage. Ils se familiarisent rapidement avec le français mais celle-ci est peu pratiquée en

dehors de l'école : à la maison la langue courante est le domari, dans la vie de tous les jours ils utilisent l'arabe.

- La période d'adolescence est assez brève. Les Doms se marient très jeunes (bien souvent avant 18 ans). Les parents attendent de leurs enfants, en tout cas pour les filles, qu'ils atteignent rapidement leur autonomie et fondent leur propre famille.

Si il existe au sein de ce groupe une réelle méfiance de faire prévaloir, de reconnaître face à un *gadjé* (ils utilisent le même mot que les Roms pour désigner l'autre, le non-Roms, le non-Doms) leur appartenance à cette communauté, le lien à ce groupe détermine de manière significative leur rapport à l'institution scolaire.

Depuis que nous avons ouvert la Petite Ecole, nous sommes en contact étroit avec les Antennes scolaires des différentes communes de Bruxelles, principalement avec celle la commune d'Anderlecht où habitent la majorité des familles doms.

Leur constat est simple, il est plus difficile de scolariser les enfants doms que les autres enfants réfugiés, l'école étant loin d'être la priorité des parents dans leur long et parfois très compliqué parcours migratoire. Lorsque les parents entament les démarches pour inscrire leurs enfants, cela fait bien souvent plus d'un an qu'ils sont sur le sol belge, les enfants n'ont dès lors plus accès aux classes Daspa (dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants), ils entament donc une scolarité dans des classes pour lesquelles ils n'ont pas le niveau requis, les codes de base pour poursuivre une scolarité. Ce qui engendre une perte de confiance, un désintérêt vis à vis de l'école et donc, ceci n'étant pas une généralité, un taux d'absentéisme élevé, un décrochage scolaire, des enfants relégués trop vite dans le spécial, filière elle-même saturée.

C'est pour toutes ces raisons, que nous avons décidé d'ouvrir, il y a un an, La Petite Ecole, car nous pensons que pour des enfants qui n'ont jamais été scolarisés, le système des classes Daspa n'est parfois pas adéquat.

La Petite Ecole n'a pas, je le répète, pour vocation d'être une école pour Doms, mais elle est fréquentée depuis 1 ans majoritairement par des enfants doms et donc des enfants qui n'ont pour la plupart jamais été scolarisés. Je vais donc expliquer les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Quel est le profil de ces enfants ? Ils ont une capacité de concentration extrêmement très limitée, pour certains, une graphie peu développée, ils ne supportent pas la frustration, l'individu ne compte pas ce qui importe

c'est le groupe. Ils sont constamment en demande de reconnaissance de la part des enseignantes, ils recherchent sans arrêt leur attention.

Ils sont preneurs de toutes les activités qu'on leur propose, mais ils veulent tout réaliser très vite. On remarque une tension très forte dans les corps, surtout chez les garçons, le fait que nos exercices soient très cadrés, cela leur permet de contenir cette tension, on sent qu'ils essayent tant bien que mal de la gérer. Mais il y a toujours un moment où cette tension doit sortir, alors, ils explosent, commencent à se bagarrer, à se renfermer sur eux-mêmes et refusent tout ce qu'on leur propose de manière catégorique. Il faut dès lors leur laisser un temps pour se calmer et revenir de leur plein gré revenir à l'activité. Ils viendront ensuite « vérifier », s'assurer auprès de l'un des professeurs que leur attitude n'a pas mis en péril leur relation, ils recherchent alors un contact, de l'affection.

A leur arrivée à la Petite Ecole, toute interaction avec un autre élève se fait dans la violence, on ne demande pas, on arrache, on tape, on jette, on casse. Avec le temps, cette agressivité s'atténue. Ces enfants ont, au vu de notre système scolaire, tous les troubles qui feront qu'ils risquent d'être rapidement mis de côté (hyper-activité, agressivité, troubles de l'attention, du comportement..)

Ce qui est le plus surprenant chez ces enfants, c'est cette ambivalence entre une autonomie très forte et ce besoin constant d'être assistés, cadrés. L'enjeux est sans doute là : à savoir arriver à valoriser leur autonomie dans des codes culturels qu'ils découvrent, qu'ils n'ont pas encore acquis.

La communauté dom fonctionne par clans, sortir de ce système familiale relève d'un réel défi pour ces familles, qui jusqu'à leur arrivé en Europe, n'ont connu que cet environnement.

D'ailleurs un des problèmes auquel nous sommes confrontées, est que ce fonctionnement familial se reproduit au sein de la Petite Ecole. Nous nous situons dans une sorte d'interstice entre cet espace qui les rassure et en même temps ce système familial qu'il faudra petit à petit apprendre à ouvrir. Nous devons donc toujours rester vigilantes, observatrices, de ce fonctionnement qui pourrait, et nous en sommes conscientes, se retourner contre eux, empêcher ces enfants d'évoluer chacun à leur propre rythme, de manière plus individuelle.

C'est aussi pour cette raison que les enfants ne passent que quelques mois chez nous – la période est adaptée à chaque enfant et le passage vers la

« vraie école » relève toujours d'une décision commune entre les institutrices, les parents et l'enfant.

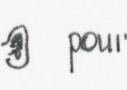
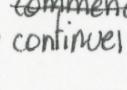
Notre travail à la Petite Ecole repose également sur un travail de médiation avec les parents, qui dépasse bien souvent le cadre scolaire, on les aide dans toutes sortes de démarches par rapport aux difficultés qu'ils rencontrent face aux institutions belges, du fait principalement de ne pas parler la langue. On va, d'autre part, accompagner les familles lors de l'inscription des enfants et on continuera à les suivre dans leur parcours scolaire si ils viennent à la Petite école des devoirs. Ce n'est que par cet accompagnement que nous acquerrons leur confiance. Une fois acquise, c'est un lien qu'ils respectent profondément.

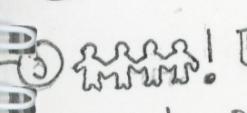
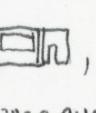
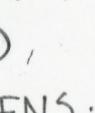
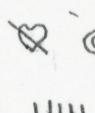
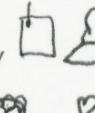
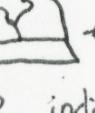
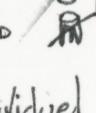
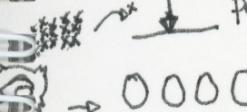
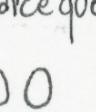
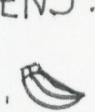
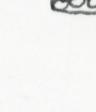
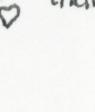
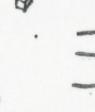
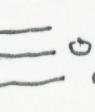
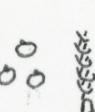
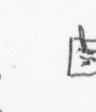
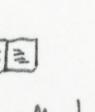
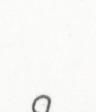
L'asbl Le Foyer, qui réalise un travail de médiation depuis des années avec les familles Roms pourra confirmer l'importance de ces liens de confiance qui se tissent entre nous et les familles de jour en jour afin de les amener en douceur vers le système scolaire et ainsi créer les bases d'une relation parents-école solide. Clé de là réussite scolaire.

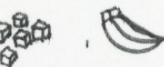
travail
Apprentissage
① des

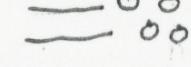


→ ① →

② ns insistons sur  : m' →
acquièrent "s-ê",  pour continuer  à  commencer leur scolarité.

③  !                                         

→ 00000 

④  !                                                                                                                                                                                                                                            

prends conscience et confiance (en lui) pour aller dans la gde école.